

Toussaint Cartier à la lumière des récits d'ermites canadiens du XIX^e siècle

Marie-Ange Croft¹

Depuis le XVIII^e siècle, de nombreux récits se sont construits autour de la vie de l'ermite Toussaint Cartier, qui de 1728 à 1767 vécut sur l'île Saint-Barnabé, face à Rimouski. Des auteurs comme Frances Brooke, Joseph Signay, Louis-Édouard Bois, Joseph-Charles Taché, Adolphe Marsais et Samuel Wenworth Monk, tout en prétendant s'appuyer sur des témoignages réels, tissèrent à tour de rôle une biographie fantasmée du personnage². Amoureux esseulé, unique survivant d'un naufrage, dévot, gentilhomme breton descendant de Jacques Cartier, fermier vivant pauvrement de la générosité du seigneur ou érudit installé dans une demeure trois pièces avec une magnifique bibliothèque: la vie de Toussaint Cartier demeure une énigme. Si les travaux de Claude La Charité³, qui analyse ces récits et les confronte aux rares archives témoignant du passage de l'ermite, ont permis de déconstruire quelques-uns de ces mythes, les sources littéraires à l'origine de ces récits restent à explorer. Pour tracer un portrait de l'ermite qui soit réaliste ou exemplaire, les auteurs du XIX^e siècle auront vraisemblablement pallié l'absence d'information suffisante et crédible en puisant dans l'imaginaire littéraire. Parce qu'il choisit la solitude la plus complète tout en vivant en étroite relation avec la nature, l'archétype du personnage de l'ermite exerce une fascination certaine sur la littérature romantique anglophone et francophone des XVIII^e-XIX^e siècles. Le Canada, avec son territoire immense, isolé, souvent hostile, se prête particulièrement bien à la mise en scène du solitaire. À l'aube de la littérature québécoise, les journaux canadiens publient ainsi plusieurs récits où la figure de l'ermite joue un rôle de premier plan: textes hagiographiques issus de la tradition chrétienne, œuvres romantiques européennes, poèmes et feuilletons canadiens. Les

feuilletons, notamment, fort goûtés du lectorat de l'époque, constituent un corpus à part, largement méconnus aujourd'hui⁴. Cet article pose l'hypothèse selon laquelle les récits de la vie de Toussaint Cartier s'inscrivent dans un imaginaire similaire à celui que l'on retrouve dans les poèmes narratifs et romans (souvent des feuilletons) canadiens du XIX^e siècle. Nous proposons ainsi de comparer, dans un premier temps, les différentes fictions canadiennes en prose ou en vers parues dans les revues et journaux entre 1810 et 1870. L'étude cherchera à faire ressortir les traits dominants caractéristiques de ce personnage romanesque et les *topoi* ou motifs littéraires qui l'accompagnent, et à voir quels éléments se retrouvent dans les récits de vie de l'ermite rimouskois.

Présentation du corpus

À une époque où la littérature canadienne est encore balbutiante, les journaux et périodiques – très lus aux XIX^e siècle – constituent le moyen privilégié pour publier les premières œuvres nationales. Excluant les nombreux romans français adaptés qui paraissent dans les journaux canadiens et qui feraient l'objet d'un article en soi, notre recherche, menée à partir des périodiques canadiens océrisés et mis en ligne sur les bases de données de BAnQ numérique et de *Canadiana*⁵, a permis de repérer huit fictions portant sur des ermites canadiens ou américains autres que Toussaint Cartier et parues dans les journaux canadiens anglophones et francophones, et une publiée à compte d'auteur. Ces neuf textes paraissent tous entre 1838 et 1860; six sont en prose et trois en vers. Huit d'entre eux paraissent dans la presse anglophone – parmi lesquels un seul semble avoir été traduit dans la presse francophone. Il s'agit d'ailleurs du premier feuilleton, imprimé dans *The Literary*

Garland en 1838, avant d'être traduit en français l'année suivante dans *L'aurore des Canadas* sous le titre de «L'ermite de Saint-Maurice⁶». Au cours des années suivantes, le même périodique anglophone montréalais publiera quatre autres textes mettant en scène un ermite: «Retribution» en février 1840⁷, «The First Debt⁸» en 1841 (dans lequel l'ermite n'est qu'un personnage secondaire), «The Tale of the Recluse⁹» en 1847 et «The Recluse¹⁰» de Charles Sangster en 1851.

À peu près à la même époque, en 1842, est publié au Nouveau-Brunswick à compte d'auteur *The Recluse of New Brunswick or Hermit of Point Lepreaux*¹¹, un long poème de 27 pages de l'écrivain néo-écossais J. G. Lorimer, ainsi que dans la revue *Amaranth*, le texte anonyme «The Unknown¹²». À cette liste s'ajoute le feuilleton «The Blighted Heart¹³», paru à Toronto en 1849 dans *The Canadian Gems and Family Visitor*. Le récit s'inspire de la vie de l'ermite de East Rock, mort en 1823¹⁴ près de New Haven dans le Connecticut et dont l'histoire est popularisée par John Turvill Adams¹⁵ en 1825. Enfin, signalons le court poème «Le vieux diable qui s'est fait ermite¹⁶», paru en 1860 dans le journal *Le pays*, qui présente un homme qui, après avoir profité avec avidité des plaisirs de la jeunesse, a choisi de se retirer du monde. Bien qu'elles soient pour la plupart tombées dans l'oubli, ces fictions – notamment celles qui furent publiées à Montréal – ont sans nul doute contribué à cristalliser la figure de l'ermite et à mettre en place un certain nombre de lieux communs autour du personnage romanesque.

Récits d'ermite: caractéristiques et *topoi*

«L'ermite de Saint-Maurice» constitue un cas particulièrement intéressant, non seulement en raison de sa diffusion – publié à Montréal en anglais et en français – mais aussi parce qu'il s'inscrit à l'avant-garde de la tradition romanesque canadienne et qu'il situe l'action au Québec. Écrit par «un gentleman occupant une position importante parmi les écrivains canadiens¹⁷», vraisemblablement John Gilson, beau-frère de l'imprimeur montréalais John Lowell, le récit narre les malheurs improbables de celui qui deviendra «l'ermite de Saint-Maurice». Un personnage-narrateur et ses amis s'aventurant dans une caverne près des chutes de Shawinigan découvrent le cadavre décharné d'un ermite, à côté duquel gît un parchemin. Le manuscrit rédigé par le solitaire prend dès lors le relais de la narration, et le texte ne reviendra plus sur la mise en scène initiale. Le parchemin

raconte les aventures rocambolesques de Walter Maiden, héros sombre et romantique, abandonné à la naissance dans un village de la côte d'Angleterre et amoureux de Clara, la fille du baron de Larendale. En quête d'une gloire qui compenserait le déshonneur de sa naissance, il affronte une série de péripéties: combats, duel mortel avec le frère de Clara, arrestation puis fuite sur un navire, naufrage dont il est le seul survivant. Au terme de ce périple, et de retour dans sa contrée, Walter s'empresse d'épouser sa dulcinée. Le retour du père vient marquer la fin de ce bonheur: Clara apprend la mort de son frère bien-aimé et la part qu'y a pris son mari, et le couple est informé qu'ils sont en réalité demi-frères. Anéantie, la jeune femme s'effondre raide morte, tandis que Walter est assommé et mis sur un navire en partance pour le Canada. Le personnage clôt son récit – et le feuilleton – en rapportant l'échec de ses trois tentatives de suicide et en confirmant sa volonté d'expier ses péchés en marge de la civilisation.

Dans ce feuilleton se dégagent plusieurs éléments qui seront des lieux communs du personnage de l'ermite, et que l'on retrouve ailleurs dans les textes de la même époque (voir le tableau en annexe). Parmi ces nombreuses caractéristiques, l'âge vénérable du personnage est commun à tous les textes. Il en va de même des attributs physiques et vestimentaires – le port d'une longue barbe, de longs cheveux blancs ou gris et d'oripeaux. Comparé à Robinson Crusoé («The First Debt», «The Blighted Heart») ou à un patriarche («The Unknown», «The Tale of the Recluse»), l'ermite peut être grand, comme dans «The Blighted Heart», ou courbé par les années, comme dans «The Unknown». Sur le plan psychologique, il est presque toujours décrit comme étrange ou mystérieux – caractéristique intrinsèque du personnage. Généralement discret, il apparaît aussi, dans sept des neuf textes qui aborderont la question de l'éducation, comme un homme instruit – suffisamment pour laisser un écrit – voire érudit, comme c'est le cas dans «The Blighted Heart» ou, par déduction, dans «L'ermite de St-Maurice», puisque le manuscrit de l'ermite que le feuilleton prétend reproduire contient des citations tirées des œuvres de Lord Byron et de Walter Scott. Soulignons aussi l'usage des qualificatifs «bon», «accueillant» ou «généreux» qui sont attribués au personnage du solitaire et qui montrent la sympathie que suscite cette figure de la littérature canadienne-anglaise. Seul l'ermite de St-Maurice,

héros romantique sombre et tourmenté, n'entretient aucun échange avec le monde extérieur. Les hurlements démentiels qu'il laisse entendre la nuit posent d'ailleurs la question de la folie du personnage, une dimension complètement absente des autres textes.

Ayant choisi l'isolement, le personnage de l'ermite incarne le plus souvent la pauvreté et la simplicité. Son humble demeure – cabane ou caverne – est située en forêt, sur une plage, voire en périphérie d'un village. Les rares biens que conserve l'ermite revêtent habituellement une importance symbolique, rattachée à un passé douloureux: le chapeau militaire de l'ermite de St-Maurice évoque la vanité des prétentions du personnage à se hisser dans la noblesse, tandis que les armes rouillées de l'ermite dans «The Unknown» rappelle le conflit armé ayant mené à la mort de sa bien-aimée. Les éléments le plus souvent associés au solitaire restent néanmoins le chien – son seul compagnon possible – et le parchemin ou manuscrit (respectivement quatre cas). Relevons en outre que seuls deux des neuf personnages d'ermite se couvrent d'un chapeau, et que trois conservent des livres.

Les origines du personnage de l'ermite et les raisons ayant mené à l'érémitisme, lorsqu'elles sont connues, sont toujours dévoilées par le personnage lui-même. Cet «être mystérieux» arrivé «on ne sait d'où, on ne sait quand¹⁸» se confie parfois à un personnage – le narrateur – ou consigne par écrit ses aventures avant de mourir dans un manuscrit que le narrateur transcrit généreusement pour le bénéfice du lecteur.

L'analyse révèle que le solitaire ne provient jamais d'un milieu pauvre ou modeste: il a évolué au sein d'une élite noble ou cultivée, à laquelle il a volontairement renoncé. Le renoncement apparaît ainsi d'autant plus grand, et la tragédie ayant mené au choix de l'érémitisme, plus dramatique. Si l'ermite suscite généralement davantage la pitié que la méfiance («L'ermite de St-Maurice», «Retribution»), l'érémitisme n'en constitue pas moins, aux yeux des autres personnages fictionnels, un objet de curiosité. Autre élément intéressant: quatre des neuf textes sont narrés par un personnage secondaire qui passe rapidement le relai au personnage principal, l'ermite prenant lui-même en charge la narration de son histoire personnelle.

Parmi les *topoi* récurrents, ceux de la mort de l'ermite et de la mort de la fiancée sont les plus fréquents. Ils figurent tous deux dans cinq des neuf textes. Le drame amoureux entraîne presque systématiquement un autre *topos*, celui de l'ermite exclusivement voué à chérir le souvenir de l'amante disparue et éventuellement, à expier ses fautes envers elle. Les circonstances du drame – qui éveillent la compassion – et la fidélité admirable de l'ermite semblent justifier le choix de l'érémitisme. Le naufrage, au cours duquel l'ermite est le seul survivant, apparaît dans deux des œuvres («L'ermite de St-Maurice», «The Recluse»), tout comme les conflits avec les Amérindiens, que l'on retrouve dans les deux textes publiés au Nouveau-Brunswick (*The Recluse of New Brunswick*, «The Unknown»).

Dans ce corpus principalement anglophone, on observera aussi que le retrait du monde découle habituellement d'un drame sentimental, et apparaît rarement suscité par un désir de prière et de communion avec Dieu. Quelques considérations religieuses sont amenées dans *The Recluse of New Brunswick* et dans «Le vieux diable qui s'est fait ermite», tandis que l'ermite de *Retribution*, tout en pleurant sa fiancée et en poursuivant une quête de rédemption, meurt en chrétien, assisté d'un prêtre. La place marginale laissée à la religion dans ces textes contraste ainsi fortement avec la tradition hagiographique catholique.

Enfin, de ces neuf œuvres fictionnelles, trois affirment s'inspirer d'un personnage ayant réellement existé: «The First Debt» prétend que le personnage a vécu, sans donner de détails, tandis que «The recluse of New Brunswick» mettrait en scène l'ermite de Point Lepreaux – sur lequel nous n'avons trouvé aucune information. «The Blighted Heart» pour sa part dresserait le portrait romancé de l'ermite de East Rock à New Haven dans le Connecticut. Cet ermite, trouvé mort le 2 novembre 1823, aurait vécu dans une hutte à demi creusée. Son histoire inspira plusieurs écrivains américains, dont Henry Collins Flagg, éditeur de l'hebdomadaire *Connecticut Herald*, qui raconte une visite à la cabane de l'ermite en 1821, et John Turvel Adams, qui publie en 1825 un poème intitulé *Hermit of East Rock*¹⁹.

Topoi littéraires dans les récits de Toussaint Cartier

Quoique brève, cette analyse permet de mettre en lumière plusieurs des lieux communs associés au personnage de l'ermite que l'on retrouve aussi dans des écrits sur Toussaint Cartier²⁰. Parmi les caractéristiques attribuées à l'ermite de Saint-Barnabé, certains récits brossent le portrait d'un solitaire accueillant et sympathique (Frances Brooke, M^{gr} Signay). Ils lui prêtent une ascendance noble (M^{gr} Signay et l'abbé Louis-Édouard Bois), une bonne éducation (Bois, Gauvreau et Monk), voire de l'érudition (M^{gr} Signay), et le dotent d'une bibliothèque (M^{gr} Signay, Bois). Si son existence, attestée par les habitants de Rimouski et les archives notariales et paroissiales, le situe clairement sur l'île Saint-Barnabé, sa demeure fait quant à elle l'objet de quelques divergences dans les récits : humble cabane pour certains, maison trois pièces dotée d'une magnifique bibliothèque pour d'autres. D'autres éléments font écho aux caractéristiques du personnage de l'ermite, dont la présence du chien, animal symbolisant la fidélité et la loyauté (par opposition au loup), et que l'on trouve dans les textes de Signay, Marsais, Bois, Gauvreau.

Plusieurs motifs littéraires présents dans les feuilletons canadiens apparaissent aussi dans les différents récits sur l'ermite. C'est le cas, par exemple, de la mort tragique de la fiancée, mise en scène pour la première fois chez Frances Brooke. Ce *topos* romantique, repris par Gauvreau et Monk, suscite l'indignation de Joseph-Charles Taché, qui avait pour sa part rapporté le récit de l'ermite en procédant à une démarche plus historique que littéraire, s'appuyant sur des témoignages oraux et des documents d'archives²¹. Quatre textes, ceux de l'ultramontain Taché, des hommes d'église M^{gr} Signay et Bois, et du poète et chansonnier Adolphe Marsais, attribueront sans surprise l'érémisme de Toussaint Cartier à des motivations pieuses plutôt qu'à une tragédie amoureuse. Quant au motif romantique du naufrage dont l'ermite serait seul survivant – ou du moins celui d'une horrible tempête – il apparaît dans tous les textes, à l'exception de celui de Taché. L'existence avérée du personnage historique mort sur l'île Saint-Barnabé en 1767 explique par ailleurs sans doute l'omniprésence du motif de la mort de l'ermite dans tous les récits du XIX^e siècle. Le *topos* du manuscrit trouvé à côté du cadavre et dans lequel l'ermite aurait laissé un témoignage de son passé tragique n'apparaît, quant à lui, que dans le texte de l'anglophone Wentworth Monk.

Face aux différentes caractéristiques de l'ermite que nous avons relevées, force est de constater que le récit de Joseph-Charles Taché détonne. Nul naufrage, nul drame, nul aveu ou testament ne vient justifier le choix du personnage de vivre dans la solitude. Taché ne reconnaît pas d'origine noble ou cultivée à son ermite, qu'il présente comme illettré, dans un texte qu'il parsème d'ailleurs de transcriptions d'archives notariales et paroissiales.

Conclusion

Dégager les principales caractéristiques du personnage de l'ermite au sein de la littérature canadienne du XIX^e siècle permet de réfléchir aux sources potentielles à l'origine des divers récits sur Toussaint Cartier. La figure de l'ermite, connue dans la littérature française depuis le Moyen Âge sous les traits du dévot (vrai et faux) ou du saint, délaisse certains aspects constitutifs pour adopter de nouvelles spécificités. Les fictions contradictoires entourant l'ermite de l'île Saint-Barnabé témoignent ainsi des tensions entre la figure traditionnelle du dévot et le héros romantique. Néanmoins, les éléments que l'on retrouve dans les textes fictionnels du XIX^e siècle ne suffisent pas à expliquer l'ensemble des processus à l'œuvre dans la création de la légende de l'ermite de l'île Saint-Barnabé. Le rapprochement entre le cas de Toussaint Cartier et celui d'un ermite ayant vécu aux chutes du Niagara offre à cet égard des pistes de réflexion intéressantes. Mort d'une noyade en 1831, l'ermite de Niagara inspire en 1846 à Osgood Bradbury le roman *Francis Abbott or the Hermit of Niagara*, texte qui suscite à son tour d'autres récits parus dans les journaux de l'époque, dont un article intitulé « Sketches of travel. At Niagara », publié dans le *North Carolinian* le 2 janvier 1847²². Dans une réplique imprimée un an plus tard et parue dans l'*Album littéraire de la revue canadienne*, l'auteur d'une Chronique américaine intitulée « Les chutes du Niagara » décrit les mécanismes à l'œuvre dans la fictionnalisation d'un personnage historique.

L'amour du merveilleux peut seul avoir donné naissance à la légende de l'Ermite des Chutes.

En 1829, un monsieur, porteur d'une flûte, d'un petit paquet et d'une physionomie sombre, fit son apparition dans le village de Niagara. Il venait pour quelques jours, il resta si longtemps qu'il y mourut. Il fuyait le monde, vivait de ce qu'on lui donnait, et se baignait toutes les nuits pendant l'été, dans une

anse formée et protégée par des rochers. Une nuit il se noya. Ce n'était sans doute qu'un débiteur aux abois, ou pis encore peut-être; on en fit un héros de roman, un seigneur anglais, trahi, abandonné par une femme indigne, et qui était venu demander aux chutes de Niagara les consolations qu'il n'avait pu trouver en Europe. On lui donna une famille illustre, un père éploré et millionnaire²³.

On eût bien voulu par la même occasion lui prêter quelques actions d'éclats, quelques enfants arrachés à la mort, quelques incendies éteints par son courage; mais l'Ermite des chutes ne ressemblait pas au *Solitaire* de ce bon M. d'Arincourt^[24], et ne protégeait ni la veuve ni l'orphelin, il ne défendait pas l'opprimé et se contentait d'habiter une hutte au milieu des bois, de jouer de la flûte et de laisser croître ses cheveux, sa barbe, ses moustaches, uniforme obligé de tous les gens qui veulent être considérés comme ermites. Après lui on ne trouva dans sa cabane ni plume, ni papier, ni encre, ni acte

de naissance, ni lettres, rien enfin qui pût fournir quelques renseignements sur ce qu'il avait été ici-bas, et l'on répandit le bruit qu'il écrivait beaucoup, qu'il savait le latin, le grec, l'hébreu, mais qu'à peine sortis de sa plume, il livrait ses chefs-d'œuvres au feu. Aujourd'hui, l'Ermite des chutes s'appelle sir Francis Abbott. Son unique flûte, si aigre sous ses lèvres, s'est transformée en une foule d'instruments dont il tirait des sons dignes d'Orphée. On a donné son nom à un point de vue. Dans vingt ans, on lui attribuera des miracles²⁵.

Au-delà de son caractère humoristique, ce passage témoigne des risques de dérive et d'interprétation dont fait l'objet le personnage de l'ermite. Il rappelle surtout l'influence directe qu'exerce la littérature dans la mise en récit et la construction de personnages historiques. La littérature comble les lacunes d'une mémoire collective incomplète et déficiente, lorsqu'elle ne s'y oppose pas complètement.

Topoi et motifs du personnage de l'ermite dans quelques fictions canadiennes du XIX^e siècle

<i>Topoi</i>	The Hermit of St-Maurice (1838-1839)	Retribution (1840)	The First Debt (1841)	The Recluse of New Brunswick (1842)	The Unknown (1842)	The Tale of the Recluse (1847)	The Blighted Heart (1849)	The Recluse (1851)	Un vieux diable qui s'est fait ermite (1860)
Caractéristiques physiques	Vieux	Vieux Vêtement étrange	Vieux Longue barbe	Vieux Longue barbe Patriarche	Vieux Cheveux gris et long Vêtu d'une peau de chevreuil Courbé	Vieux	Vieux, Cheveux longs et blancs Vêtu d'une couverture Regard dur Voix rauque, raffinée Grand	Vieux Regard sombre Affaibli	Vieux
Caractéristiques psychologique	Mystérieux Sombre Tourmenté	Mystérieux Généreux Discret Cultivé	Étrange Discret Cultivé	Étrange Bon Dévot Mystique	Étrange Accueillant Discret Dévot Éduqué Poli	Accueillant	Timide Intelligent Discret Érudit	Bon	Rigide Sage
Origines familiales	Noble	Noble	Milieu aisé		Milieu éduqué	Milieu éduqué	Fermier prospère		
Lieux d'habitation	Forêt	Périphérie d'un village	Île ou plage	Île ou plage	Forêt	Périphérie d'un village	Périphérie d'un village	Forêt	Forêt
Objets associés	Chapeau Chien Parchemin/ testament Canne	Chapeau Livres Parchemin/ testament	Chien monnaies Curiosités	Parchemin/ testament	Chien Pièges Sabre rouillé Fusil brisé Portrait	Livres	Parchemin/ testament	Chien Chat Table abîmée Couche décrépite	Chien Chat Table abîmée Couche décrépite
Activités de l'ermite	Cris furieux la nuit	Partage avec les pauvres					Cultive un lopin de terre		Médite
Mort de la fiancée	Mort de la fiancée Naufrage Mort de l'ermite	Mort de la fiancée Mort de l'ermite		Naufrage Attaque des Amérindiens Mort de l'ermite	Mort de la fiancée Attaque des Amérindiens	Mort de la fiancée	Mort de la fiancée Mort de l'ermite	Mort de l'ermite	
Quête poursuivie	Rédemption	Rédemption Chérir le souvenir de l'être aimé		Spirituelle	Chérir le souvenir de l'être aimé	Chérir le souvenir de l'être aimé	Rédemption Chérir le souvenir de l'être aimé		Rédemption Spirituelle
Narration	Personnage et Ermite	Omnescente	Personnage	Personnage et Ermite	Personnage	Personnage et Ermite	Personnage et Ermite	Omnescente	Omnescente
Forme littéraire	Prose	Prose	Prose	Poésie	Prose	Prose	Prose	Poésie	Poésie

Notes

- 1 **Marie-Ange Croft** est coordonnatrice du Centre inter-universitaire de recherche sur la première modernité (CIREM 16-18), du Groupe de recherche Archipel (UQAR), et de la Chaire de recherche du Canada en histoire littéraire et patrimoine imprimé (UQAR).
- 2 Frances Brooke, *The history of Emily Montague*, London : J. Dodsley, 1769 ; Joseph Signay, « Notice sur le nommé Toussaint Cartier surnommé l'Hermite de St. Barnabé, mort et enterré à Rimouski en 1767 », *L'Abeille*, vol. 10, n° 22, 1862, p. 4 ; Louis-Édouard Bois, *Toussaint Cartier ou L'ermite de l'Isle Saint-Barnabé*, manuscrit, vers 1860 ; Adolphe Marsais, « L'ermite de l'île Saint-Barnabé », *Le Canadien*, vol. 29, n° 40, vendredi 12 août 1859, p. 1 ; Joseph-Charles Taché, « L'île Saint-Barnabé », *Les Soirées canadiennes*, 1865, p. 343-365, notamment p. 347-357 ; A. D. Gauvreau, « Lettre », *La Voix du Golfe*, 28 août 1867 ; Samuel Wentworth Monk, *La revue canadienne*, t. V, 1868, p. 938 et suiv.
- 3 Claude La Charité, « L'érémisme en Nouvelle-France et la vocation singulière de Toussaint Cartier au XVIII^e siècle », *Études d'histoire religieuse*, vol. 79, n° 2, p. 5-19 (disponible sur le portail *Érudit*). On se référera aussi aux articles du même auteur parus dans *Le Mouton noir* au sujet de l'ermite.
- 4 Pour comprendre l'importance du roman-feuilleton dans la littérature québécoise, voir notamment l'article de Kenneth Landry, « Le roman-feuilleton français dans la presse périodique québécoise à la fin du XIX^e siècle : surveillance et censure de la fiction populaire », *Études françaises*, vol. 36, n° 3 (« Presse et littérature : la circulation des discours dans l'espace public »), 2000, en ligne sur *Érudit* (<https://doi.org/10.7202/009723ar>).
- 5 Les journaux canadiens océrisés mis en ligne ne représentent que 5 % à 10 % du corpus national des périodiques, aussi la recherche n'a aucune prétention exhaustive. Elle s'est effectuée à partir de critères terminologiques (recherche des termes « ermit* », « hermit », « solitaire » et « reclus ») et temporels (entre 1810 et 1870).
- 6 « The Hermit of Saint-Maurice », *The Literary Garland*, décembre 1838 et « L'ermite de Saint-Maurice », *L'aurore des Canadas*, du 26 février au 5 mars 1839, p. 1.
- 7 E. M. M., « Retribution », *The Literary Garland*, février 1840, vol. 2, n° 3, p. 110-111.
- 8 Susanne Moodie, « The First Debt », *The Literary Garland*, avril-novembre 1841, vol. 3, nos 5 à 12.
- 9 W. P. C., « The Tale of the Recluse », *The Literary Garland*, décembre 1847, p. 559-570.
- 10 Charles Sangster, « The Recluse », *The Literary Garland*, janvier 1851, p. 20.
- 11 J. G. Lorimer, *The Recluse of New Brunswick or Hermit of Point Lepreaux*, Saint-John (Nouveau-Brunswick), à compte d'auteur, 1842, 24 p.
- 12 « The Unknown, by Eugène », *Amaranth*, St-John (Nouveau-Brunswick), février 1842, p. 33-38.
- 13 « The Blighted Heart », *The Canadian Gems and Family Visitor*, Toronto, n° 9, septembre 1849, p. 213-216.
- 14 « The Hermit », *New Haven Herald*, 18 novembre 1823, p. 3.
- 15 John Turvill Adams, « The Hermit of East Rock », *Poems*, New Haven, A. H. Maltby & Co, 1825, p. 45-47.
- 16 « Le vieux diable qui s'est fait ermite », *Le pays*, 18 avril 1860, p. 1.
- 17 Notre traduction : « a gentleman occupying a most prominent position among the literari of Canada » (« The Hermit of Saint-Maurice », *The Literary Garland*, décembre 1838, p. 15).
- 18 Notre traduction : « Mysterious being who had come there, none knew whence, and had gone, non knew whither. » (« The Hermit of Saint-Maurice », *The Literary Garland*, décembre 1838, p. 5).
- 19 Michael J. Bielawa, « His Strange Majesty. The Monarch of East Rock », *Wicked New Haven*, 2013, e-book [en ligne] : <https://books.google.ca/books?id=EKd2CQAAQBAJ&pg=PT68&lpg=PT68&dq=hermit+of+new+haven&source=bl&ots=P-Z819gFE8&sig=VkeDpNi1sPay2ZO-pyms3ngSpuRA&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwj9xvr6kaD-WAhVn34MKHSLuB5cQ6AEINjAC#v=onepage&q=hermit%20of%20new%20haven&f=false>
- 20 On se référera aux analyses qui ont été faites par Claude La Charité sur le sujet.
- 21 Voir Claude La Charité, « Joseph-Charles Taché et l'homme de foi soucieux de « faire son salut » », *Le Mouton noir*, juillet 2013, en ligne : <https://www.moutonnoir.com/2013/07/joseph-charles-tache-et-lhomme-de-foi-soucieux-de-faire-son-salut>
- 22 « Sketches of Travel. At Niagara », *The North-Carolinian*, 2 janvier 1847, p. 2.
- 23 « L'ermite des chutes. Chronique américaine. Les Chutes du Niagara », *Album littéraire de la revue canadienne*, janvier 1848, p. 27.
- 24 L'auteur fait ici référence au roman *Le solitaire* de Charles-Victor Prévost d'Arincourt, texte français publié pour la première fois en 1821, très apprécié au XIX^e siècle et maintes fois réédité.
- 25 « L'ermite des chutes. Chronique américaine. Les Chutes du Niagara », *Album littéraire de la revue canadienne*, janvier 1848, p. 27.